

# Jean-Claude Lescout

## IDOMENEO, Rè di Creta

à P.S., metteur en scène d'opéra

Idoménée, ténor lyrique. Idamante, son fils,  
soprano, ou ténor léger.  
Ilia, princesse troyenne, soprano léger coloratura.  
Électre, princesse hellène, soprano dramatique  
ou mezzo-soprano.  
Arbace, confident d'Idoménée, ténor.  
Le Grand Prêtre de Neptune, ténor.  
CHŒUR et ballet.

Le plan noir    La voix de Neptune,  
basse. En une légère  
épure  
Comme une étrave  
Redressé vers l'avant  
Le plateau carré  
Noire estrade  
Sculpture à l'impeccable volume  
Incliné vers un rivage  
Sur la ligne  
Viendrait la surface  
de la forme  
Invoquée

Abstraite, présente, comme figurale  
Mélée au ciel  
Qui sera l'eau future  
De l'exploit ancien  
Là peut surgir le monstre  
Qui est aussi la machine

Le voile sombre, en fond d'espace, rideau ouvrant sur une  
Scène  
Originnaire  
Ou l'effaçant

Détient un miroir, un reflet  
Le monde  
Comme un plan  
Noir  
Relevé, d'avant  
Que chaque corps  
En double  
Maintenant sur la mire  
Se rejoignant  
appelant la dernière  
Unité

Reformant encore la grande échancrure  
Contemporaine  
La lumière en rectangle  
Entrecoupée  
Du ciel noir  
à la plage obscure  
Où nous commençâmes

Le commencement  
Reposant  
Une couronne blanche  
En souvenir  
du marbre.

Colonnes charnelles  
Dans l'univers manquant  
Jetées  
Sur le plan noir  
Robes longues, les femmes  
La sombre, et la blanche  
Manteau jusqu'au sol, aussi, les hommes  
La forme pure  
a jailli  
La tige humaine  
Ici sans pareils (dans le reste de l'«œuvre»)  
Les chœurs  
De lui lentement vont veillant  
Les longues lances lisses  
Personnes assemblées marchant  
Très doucement vers quelque chose à  
Dire  
Du monde suspendu

Les acteurs — paradoxaux —  
Comme des personnages  
Ne se regardent pas  
Quand ils chantent  
dans la mémoire

en mémoire de  
de ce qui fut perdu  
Antique,  
dix-huitième le retrouvant  
Mozart d'alors — si brève trace.  
De la Révolution.  
Impossible reconstitution de  
l'unique moment où survient  
le bruit  
Comme une reconquête  
Une vague effrayante au dernier  
Acte  
Comme surgit un soir  
Meurtrier  
Doucement

Les Voix, le Chant  
Comme voile tendu  
Sur le lieu de l'événement  
Sur l'accident du monde  
Lancé dans les espaces  
Joignant l'univers  
Le point infime du tableau  
L'espace mental  
Comme seule tenue  
Du presque rien

A un défaut.

La mise en images de nos parcours  
En une répétition unique  
Serait  
Comme un Décor vif qu'aurait tronqué  
Le non expérimenté  
Une ultime question  
Précédant.

Le petit-fils de Minos  
Et de Pasiphaé  
A figuré parmi les prétendants  
D'Hélène  
Héros de la Guerre de Troie  
Pour l'Odyssée sur la terre natale  
Aisément revient  
Mais dans une tradition plus récente  
Pris en une violente tempête  
Fait un vœu, sacrifier à Poséidon  
Le premier être vivant rencontré  
En arrivant.  
Son fils,  
Qu'il tue pour accomplissement  
De la promesse  
A un dieu.  
Ou que peut-être il n'en fit que le simulacre.  
Mais dans les deux s'ensuivit  
Une épidémie, la peste  
Comme Œdipe, fut chassé  
Se réfugia en Grande-Grèce  
Et plus tard en Asie  
A Colophon  
En Ionie

(Cet « opera seria » sur le livret d'un abbé Vacaresco  
D'après celui de Danchet pour l'« Idoménée » de Campra, 1712, et  
Une tragédie « française » de Crébillon père, de 1703.  
Puis version « révisée » par Richard Strauss, sur un nouveau  
texte de L. Wallerstein, 1931, à Vienne)

(Nous le savons toute création naissant  
De toutes les autres)

Mozart d'entrée pose  
Une métamorphose  
De l'« opera seria »  
Nouveautés formelles  
Écriture chorale  
L'œuvre avec des failles  
Reliées aux faiblesses du  
Livret

Mais le sujet de l'antique  
Des grèves encore pures  
Théâtre de sentiments  
Violents et contrastés  
Plages intenses du destin  
jouant  
Dans le troisième et dernier acte  
les airs et les ensembles, secouant  
La trame vive

Le monologue d'Ilia, les sens, le chromatisme  
Condamnée par les dieux la mélodie tragique d'Électre  
Le pathétique le désespoir les fureurs d'une jeune  
Femme  
Le quatuor «ANDRO RAMINGO E SOLO» reprenant  
La plainte d'Idamante  
Insurpassées  
Seront la noblesse et la simplicité de cet ensemble  
L'esprit de la tragédie  
La dominante  
Avec la pression dramatique des récitatifs  
Audace et raccourcis  
Mozart emporté et porteur maître de la dissonance  
Dans l'époque grondante comme une vaste vague  
Montante  
Anticipe  
Contemporain de la Révolution  
Sur la «révolution» wagnérienne  
Et de toute la musique occidentale à venir

Supprime les rythmes d'accentuation  
Poétique  
L'Effet  
Enchaîne les airs et les ensembles  
En transitions  
Modulantes  
Enfin les chœurs, leur écriture conduisant  
Aux sonorités fondues obsessions  
Du «Hollandais volant»  
Protagoniste majeur nombreux  
Et peut-être s'entend à peine au bord  
Des dissonances esquissées la non-résolution  
Des accords, qui se montrera enfin dans le Prologue du «Tristan»

Une beauté  
Comme un enlèvement prométhéen de la splendeur  
Violente unique frappe impressionne  
L'œuvre du passage du compositeur en lui-même  
D'une fin d'époque à une Autre, apparition d'un  
Événement,  
L'Histoire  
commençant.

19 juin - 13 juillet 1988

## LA LUMIÈRE AURA ÉTÉ

La lumière aura été  
incandescence du monde univers  
Brûlure d'étoile nous bénéficiant  
avant de tout consumer  
au jour inaccessible,  
visage peau douceur, s'évanouisse  
la forme dans le miroir la nôtre  
toujours aimée  
continuer le vivre.  
Et ce mouvement du soleil fait le clair  
sur le faible  
horizon allé  
à se voiler de noir. Le globe  
sur soi-même vire, et va autour  
ne donne pas même côté  
au jeu d'une vie  
sans répit offerte  
à calcination.  
Effacement calme,  
près de l'effacement.  
En la clarté jaillit la nuit  
faisant du fond de la veille  
monter le point de l'aube  
et vient la précieuse aurore  
parée de roses violentes

en sa noire tenture.  
Renaître une fois encore  
juste avant ne plus pouvoir  
connaître  
l'ample fermeture, retrait apparaissant  
du jour.  
Qui nous avive du peu  
d'un fugitif espoir.  
Cet affinement de la lumière  
unique affinité de la disparition  
lumière mesurée  
en brèves  
précédant le souverain oublié.  
Et elle donne corps la lumière  
aux formes vives  
des femmes fermes  
pour traverser.  
Tandis que frappe la découpe  
l'espace  
lumière comptée par années,  
centaines de milliers  
kilomètres seconde  
les temps inconnus,  
à venir,  
seront déroulés,  
vertige de l'immobile  
après-midi empli du chant  
des oiseaux  
auprès de toi nymphe à la chair  
venue de l'âme  
tes yeux verts, bleu prononcé  
disent un inconnaisable  
l'air tel un frémissement  
continu aurait  
ce tressaillement  
avec le mien,  
alors il arrivera la terre,  
enveloppée du feu,  
que le soleil finissant  
terrible  
lancera, accomplissant  
céleste apocalypse,  
sera attirée, capturée,

jointe  
à lui, et ne seront plus qu'une seule.  
Étoile morte.  
(géante rouge, naine blanche pour finir)  
Le tumulte, les déflagrations  
les grondements aveuglants  
ininterrompus  
seront bruits  
surgissant  
épouvante  
de cette fin. Pas un cri.  
Ceci prendra  
(cinq milliards d'années),  
et la perte à présent des patois  
dialectes, parlés  
de cette langue gasconne  
la première,  
que Marguerite de Navarre  
Montaigne Du Bartas Montesquieu  
entendirent parlèrent,  
annonce  
oubliée sera la langue française,  
illustrée défendue un jour,  
dans sa disparition.  
L'ordre, le kosmos, tentative  
l'univers échappant  
à écrire.  
Et le spatium latin  
espace survenant  
comme esquisse  
du déploiement  
sur l'agonie de l'univers,  
comme viendrait en nous  
inaltérée  
une suite.  
Prométhéenne.  
S'étendant, en « expansion »,  
et rejetée la possibilité d'une contraction,  
l'univers meurt  
dans ses commencements la lumière ira  
diminuant  
Dans la pleine lueur de l'été  
sommées

le ciel obscur de Provence  
annonçant cet incommensurable  
noir infini vivant déclin  
que sera la fin du soleil  
devançant les soleils tous  
comme un définitif.  
Le présent est un rassemblement  
dernier.

Avant qu'une fiction n'invente  
les soleils provoqués  
nous demeure  
l'humble essentiel  
apparition du disparaissant.

Question à penser  
venue,  
celle d'un parcours  
advenu à l'esprit  
s'exposant,  
commencé depuis l'Ionie  
source ouvrance origine  
vive  
de la pensée,  
comme occidentale poussée  
desserrement des mythes,  
la raison distinctive  
entremise, ultime  
prenant le monde immense infime  
au réseau vaste et profond,  
le logos  
parole, discours, à fin  
de l'ordonner.  
Et cette lumière mortelle  
au tout, l'agonique univers  
agonisant  
— Viens, ô bien-aimée du chemin,  
contempler ce qui se défait —  
a fait connaître la mesure  
pénétrant au monde par les apparences,  
à travers le phénomène, l'apparent  
nécessaire, se tire le contour  
de la forme surgit  
le vrai paradoxal,

comme figuration naissante,  
saisie lucretienne des atomes  
prise de figure  
emprise du monstre  
(et que l'enveloppe du monstre est aussi le caché).  
La vérité, le discours confirmant  
et sans cesse en tous interrogée.  
Encore un peu de lumière  
resterait  
sur la fin  
Se pourrait entrevoir  
ce qui se meut extrême  
magnificent  
dans ce Paradis  
qu'il inventa violent  
pour revoir la femme  
pour s'aiguiser  
en elle si approchée de lui  
de visions mobiles  
attendant à l'univers  
où éternellement un instant  
nous tournoyons  
jetés  
sans savoir.  
La lumière qui donne vie,  
qui forme le regard,  
architecte  
du comprendre,  
serait à l'œuvre  
en même temps  
comme ce qui signifie  
l'approche absolue,  
comme ce qui fabrique de la mort.  
Plus de lumière.

Août 1989, Clansayes  
Juillet 1990, Orange